

N° 34

Grandes Vacances 1933

BON - SECOURS

REVUE TRIMESTRIELLE



Collège N.-D. de Bon-Secours
BREST

SOMMAIRE

1. Conseils de l'ancien aux jeunes P.

LA VIE AU COLLEGE

2. Résultats du baccalauréat
3. Au jour le jour *François Liron.*
4. La retraite à Roz-Avel *Alain Ceillier.*
5. Chez les petits vieux *Paul Chapel.*
6. Les Croisés à Morlaix *Bernard Ausseur.*
7. Communion solennelle et confirmation *Hervé Delalande.*
8. L'Homme de la Venelle *R. M.*
9. Sports

VARIA

10. Nos petits anges
11. Pauvre candidat!! *Alain Rolland.*
12. Les tiroirs du Père Supérieur .. *S. R.*

LA VIE DE FAMILLE

13. Carnet de famille
14. Nouvelles de tous

LA VIE DES ANCIENS

15. A la mémoire du chanoine Saluden *P. Dauger.*
16. L'Assemblée des Anciens *M. B.*
17. Il y a trente-deux ans *Un Ancien.*
18. A la Catho d'Angers *Jean Pouliquen.*

CONSEILS DE L'ANCIEN AUX JEUNES



VOUS êtes astreint à suivre le règlement, vous avez vos heures d'études déterminées; sous peine de mauvaises notes vous devez travailler.

Vous ne pouvez sortir sans autorisation.

Tous les jours les prières du matin et du soir, et la messe, et la communion recommandée...

La porte de la chapelle donnant sur la cour de récréation: un pas seulement et sans effort vous êtes entré...

Et puis peu d'occasions de critique du prochain...

Dans un milieu aussi privilégié, avec un peu de bonne volonté, il est facile d'être bon garçon!

En sera-t-il toujours ainsi?

EN VACANCES.

Ce n'est plus l'ambiance du collège; vous n'êtes plus aussi tenu, encouragé, poussé.

La paresse, le respect humain, peuvent entraver. Mais il y a encore autour de soi, tout près de soi une ambiance qui soutient.

La mère...

Les personnes qui entourent, influent sur la conduite:

Vous êtes connu... peut-être trop ne trouvez-vous pas dans certaines circonstances?

Vous faites comme tout le monde.

Si volontairement vous évitez ces influences, vous n'en devez qu'à vous d'être plus tenté et vous n'en serez que plus responsable.

A LA FACULTÉ.

La liberté...

Il n'y a plus les surveillants, les professeurs, les parents, les amis, l'ambiance.

Les camarades... je les choisis...

S'ils sont bons tant mieux!... sinon, qui vous soutiendra?

Qui vous fera rester honnête, sérieux?

Vous serez votre maître et ce sera à vous d'éviter le danger... etc...

Autour de vous, on causera de la religion, mais en la critiquant. Saurez-vous alors la défendre, saurez-vous répondre aux objections, sinon devant les autres, au moins pour vous?

Quand vous verrez certains manquer à la messe. vous vous poserez la question: — Mais moi, pourquoi y vais-je?

Vous vous formulerez peut-être des réponses en paroles, mais les penserez-vous vraiment? En serez-vous convaincu?

Vous vous apercevrez alors de la valeur de la religion que vous vous serez faite au collège... des mots ou des idées?

... des habitudes ou des actes raisonnés et voulus?

Le petit supplément qu'on vous demande de faire en matière de devoirs religieux, la religion personnelle tant recommandée, les efforts que vous aurez faits, établiront l'appui que vous chercherez plus tard, pressés par la nécessité.

Vous ne les regretterez pas, alors, quand vous verrez l'avantage qu'ils vous auront acquis sur les autres, moins préparés à la lutte inévitable pourtant.

P.



BACCALAURÉAT

Résultats de la session de Juillet 1933.

PHILOSOPHIE

Reçus : Paul Chapel, Gilbert Le Gall, Louis Mazurié, Pierre Penquer, Alain Rolland (mention Assez Bien).

Admissibles : Raymond Corre, Jean Le Saux, Roger Jacob.

MATHEMATIQUES

Reçus: Alain Ceillier, Pol Dyèvre, René Marie.

Admissibles: Frank Le Calvé, Paul Lucas.

PREMIERE A

Reçus: Michel Baule (mention assez bien); Jean Bienvenue; Paul Delalande (mention assez bien); Gustave Jeanneau (mention bien); Michel Le Goff; François Samouel.

PREMIERE A'

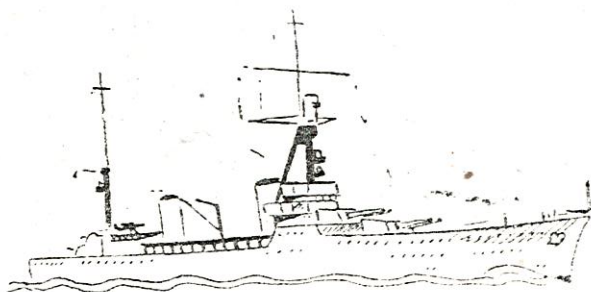
Reçus: Joël Jacob; Francis Marie, Luc Thuillier.

Admissibles: Michel Hardy; Michel Le Calloch.

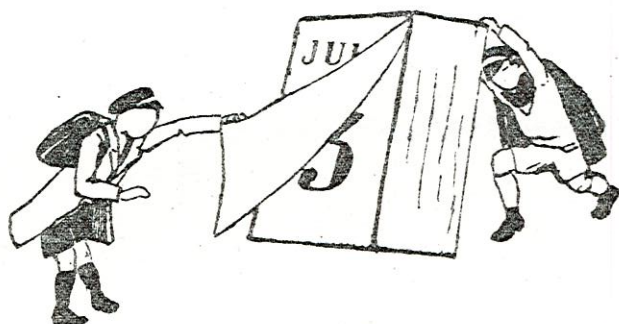
JOURNAL

DE

BORD



III^{me} TRIMESTRE.



AU JOUR le Jour.

MAI

Lundi 1. — 17,15... La rentrée!... Oublions-la vite...

Mardi 2. — Une balle rouge, fraîchement déballée, déchaîne les fureurs footballistiques de Maurice et Cie, tandis que Pavot dégaine sa langue dans son ardeur au ping-pong.

Jeudi 4. — Masseron et Cozanet anéantissent les pupilles de la marine, à la Villeneuve dans une splendide partie de basket-ball. En revenant le long de la

Penfeld, nous rencontrons un pauvre gosse qui avait eu la malencontreuse idée de remplacer le fretin à l'hameçon de son pater.

Dimanche 7. — Après avoir mis à sec leur bourse à la kermesse de Saint-Michel, quelques enragés commencent au bois de Boulogne une partie de foot-ball.

Jeudi 11. — Au Foyer du Soldat, l'E. S. B.-S. (I) bat Saint-Louis par 33 à 26.

Vendredi 12. — Le Ping-Pong Club Bon-Secours organise un tournoi de ping-pong en simples.

Dimanche 14. — Les ardents de la pédale applaudissent les coureurs du vélodrome de Kérabécam. En revenant au collège, nous pouvons — malgré les hésitations du Père surveillant, qui calculait avec angoisse un retard probable de 4 minutes — admirer les coureurs du tour du Finistère.

Le soir, nous avons l'occasion de voir le Père économe forcer avec une dextérité accomplie la porte du placard aux jeux, tandis que le Père de Montigny s'arrachait les cheveux en voyant sa serrure faussée.

Jeudi 18. — Jean Chapel (l'inter-droit E. S. B. (1) en 1929, pour les sportifs), reparait dans son ancien collège. On ne mange pas beaucoup de soupe à Laval. Ce n'est que tout juste qu'il arrive à la hauteur de J. Rolland. T'es ben trop petit, mon ami!

A la maison de campagne, Tariel couronne la pyramide dont Hardy, Le Gall, E. Chapel font les robustes fondements... qui recevront bientôt quelques atouts de par la chute de l'édifice branlant.

Lundi 22. — Les placides joueurs de billes apparaissent, que M. Pencréach, le soir, honore en daignant partager leur jeu... et leurs billes!

Jeudi 25. — Je laisse à un éminent collaborateur le soin de détailler cette journée de première communion.

Vendredi 26. — A 4 heures, Jean Cozanet enlève la finale de ping-pong au milieu d'un tonnerre d'applaudissement de la part des pensionnaires et de vocifération de la part des externes.

JUIN

Jeudi 1. — Promenade du chant.

Samedi 3. — Les vacances sont toujours les bienvenues; celles-ci n'échappent pas à la règle. Aucun des pensionnaires se doute de la triste Pentecôte réservée à Bon-Secours. M. le chanoine Saluden est mort dans la nuit même où nous faisons nos rêves de vacances.

Mardi 6. — La rentrée est triste; tous songent à un professeur qu'on ne verra plus, et pour lequel le collège priera spécialement dans un service célébré à son intention.

Mercredi 7. — M. Le Déréat, absent, se fait remplacer par M. Cloarec et.. M. le chanoine Pencréach.

Jeudi 8. — Pendant les classes (parfaitement), le P.

Supérieur vient nous annoncer la promenade générale à Rumengol.

Mardi 13. — Une affiche placardée sur la porte du collège détaille le programme des réjouissances du...

Jeudi 15. — Trois superbes cars emmènent vers Rumengol une centaine d'élèves du collège... Sur la route, poursuite de bolides..., les chauffeurs étant stimulés par de vigoureux « Plus vite, chauffeur!... Plus vite, chauffeur!... Plus vite... ». Voici Le Faou... Rumengol... Durant la messe, M le chanoine Coëffeur prêche sur la dévotion à la Sainte Vierge... et le chœur chante en breton « Itron Varia Rumengol ».

La messe terminée, nous dévalons la côte jusqu'au Faou, où nous ramenons nos appétits aiguisés à l'état se rapprochant du zéro absolu... La température solaire s'en écarte diablement... et nos véhicules nous emmènent goûter la fraîcheur de la forêt du Cranou.

La manoir de Kerraut nous accueille au retour, où dans un décor de Walkyries, nous engloutissons de magnifiques tartines de pain beurré agrémentées d'une pleine assiette de fraises par individu... Sur quoi, les chœurs nous donnent une séance, au cours de laquelle Simon se distingue par sa voix d'ange... Une fantastique « Saint-Hubert » fit dresser les oreilles à tout le giber environnant. Enfin une triple salve d'applaudissements démontra à nos hôtes que la reconnaissance sait encore se manifester avec force.

Vendredi 23. — Sous la douceur du regard des anges, et par un tapis de fleurs du plus gracieux effet, le R. Père Supérieur porte le Saint-Sacrement vers le reposoir du cloître qui seul put le recevoir en raison des

ondées torrentielles qui mettaient obstacles à toute traversée de la cour.

Ce jour-là également commençait la session de baccalauréat. Les A partirent le matin vers la salle Monge avec la petite émotion qui les pinçait au cœur.

Dimanche 25. — Fête des jeux fort bien réussie malgré un pick-up qui s'obstinait à rester muet... Admiration spécialement la course d'attelage... et aussi la poupée gagnée par de Surgy aux pots cassés.

JUILLET

Dimanche 22. — Malgré la fameuse route promise en guise de promenade par le P. de Montigny, nous nous dirigeons vers le terrain des gardes républicains où la fête hippique nous éblouit durant quatre heures... et le soleil également.

Mardi 11. — Dernière promenade... Nous sommes transportés en autocar sur la plage de Trégana, où de deux heures à six heures, la plage voit successivement une entreprise de canalisation et d'adduction d'eau en activité, une fantasia très pittoresque et un concours d'obstacles dans lequel M. Le Déréat et le P. de Montigny font montre de grande adresse.

Mercredi 12. — Bonnes vacances à tous.

F. LIRON (2°).

21 MAI —

M
A
I

LA RETRAITE

A ROZ AVEL



A la manière de Péguy.

Mais qu'ils sont donc maladroits dit Dieu,

Les petits hommes,

Quand ils se mêlent d'écrire l'histoire...

Je leur fis autrefois un cadeau.

Oh! pour eux, c'est déjà loin,

Pour moi, c'est à peine hier

C'était même un très beau cadeau

Un divin cadeau,

De ces dons qui n'ont pas de prix...

Que le père transmet à son fils...

Que je fis à ces petits hommes;

Mais ils ne sauront jamais s'en servir:

C'était un cadeau sacré
Mais ils ne pourront jamais s'en servir :
Je leur ai donné l'écriture,
Pour qu'ils puissent fixer leur pensée
Sur un papier ;
Et en mourant
Laisser un peu d'eux mêmes.
Je leur ai donné l'écriture,
Ce don divin,
Fille de la parole,
Sœur de la musique et de l'architecture,
De la danse et de la sculpture,
De l'histoire et de la peinture ;
Mère de la poésie et de la tragédie,
De l'épique et de la comédie.
Mais qu'ils sont donc maladroits, dit Dieu,
Les petits hommes ;
Je leur ai donné l'écriture,
Ils ne savent même pas s'en servir.

Et ils savent si peu s'en servir
Qu'il leur est souvent impossible
De confier à cette écriture,
Exactement ce qu'ils ont vu.
Lorsque je lis ce qu'ils écrivent,
Les petits hommes,
Je ne vois qu'à travers un voile
Leur pensée déjà voilée
Et cependant, je suis la Science,
Et la suprême Intelligence.
Et ces petits hommes ignorants,
Qui n'ont qu'un rayon de ma Science.
Une lueur de mon intelligence,
Ils ne doivent rien y comprendre.

PUISSENT malgré tout ces quelques souvenirs, qui me reviennent au milieu de la bourrasque du bachot, vous faire revivre ces trois jours, ces trois bons jours, disons-le bien haut, passés à Roz-Avel. Car il faut l'avouer, une retraite de fin d'études, surtout à Roz-Avel, ne ressemble pas du tout à celles que l'on fait en commencement d'année, ou même avant la communion solennelle.

Eh oui ! Il y a le départ en train, le voyage qui ressemble un peu, de très loin, à celui d'une quinzaine de fauves, en voie d'être domptés. Il y a la petite ballade sentimentale dans Quimper, en suivant les quais, avant d'aller s'enfermer pour trois jours dans une maison que l'on se figure noire, lézardée, gardée par un cerbère aux dents venimeuses, dans une maison que l'on se figure sans fenêtres, au fond d'une cour humide ; il y a enfin l'arrivée fatale et alors c'est une surprise des plus agréables : où donc est la maison noire et lézardée ? Serait-ce au contraire cette belle bâtisse dont les deux ailes sont baignées de soleil ; le cerbère est-ce ce petit toutou peureux qui fuit la société ? La cour humide est-ce ce beau parc, donnant sur l'Odéon, ce jardin plein de roses et de camélias ? cette basse-cour bruyante, ces ruches bourdonnantes, ce potager, ce verger, que sais-je ?

Et les chambres ! Nettes et propres, comme un sou neuf, claires comme de l'eau de roche, de superbes lavabos, des glaces, deux ou trois lampes électriques et un bureau... pour méditer.

Dans les casiers du bureau, deux ou trois livres de prières nous rappellent que nous ne sommes pas venus pour nous amuser ; et c'est dans cette chambre, calme comme un ermitage, où nous n'aurons pas le droit de « recevoir », qu'il va falloir prier et méditer, méditer surtout... méditer... mon Dieu... mon Dieu, méditer...

Heureusement, nous ne sommes pas encore clôturés et ce soir, au diner, il y aura encore beaucoup de joie. Au moins pour 3 jours!..

A six heures du matin, le lendemain, la diane de la caserne à côté, horriblement mal sonnée d'ailleurs, nous avertit que nous n'en avons plus pour bien longtemps. Deux minutes après, les portes du couloir commencent à s'ouvrir. « Benedicamus Domino »... Sapristi, je ne me rappelle plus ce qu'on doit répondre. Ma foi, allons-y toujours pour « Amen ».

« En voilà pour trois jours », se dit chacun en se frottant les yeux, la retraite est commencée. Et celui-ci prend cela philosophiquement comme toujours; celui-là se fait à lui-même un calembour; cet autre ne regrette que sa robe de bure; cet autre ronchonne un peu pour la forme en se disant qu'il préférerait être au volant de sa voiture; celui-ci évoque saint Dominique; celui-là saint François, et chacun conclut: « Puisque nous y sommes, mieux vaut prendre l'affaire au sérieux. »

Puis l'on descend à la chapelle où l'on entend pour la première fois le Père de Vauplane; c'est certainement la messe qui suivra et les autres conférences, le meilleur moment de la journée. Mais la méditation après le sermon, méditation à la chapelle, à jeun, à genoux!.. Mon Dieu, mon Dieu, heureusement que je ne serai jamais carmélite! Il faut dire que nous n'avons pas encore l'habitude...

En tout cas, les sermons sont captivants, quelques-uns atteignent trois quarts d'heure sans que nous nous en doutions. C'est qu'il parle ce Père de Vauplane, c'est qu'il les connaît ses jeunes, c'est qu'il les comprend! Et puis ce qu'il nous dit là est si pratique, si facile même; cet Evangile de La Samaritaine au bord du puits de Jacob....

Mais ce n'est pas que cela une retraite: après l'âme, le

corps; il ne faut pas non plus l'oublier ce vieux brave. Heureusement le cuisinier de Roz-Avel s'y entend à restaurer et d'ailleurs nous l'aidons dans ce devoir avec pas mal d'ardeur.

Et puis, il y a les parties de foot-ball sur la pelouse; le Père de Geuser, en homme qui pense à tout, a apporté un ballon et ce sont alors d'inoubliables parties : externes contre internes, philosophes contre mathématiciens; parties où l'on entend des phrases assez surprenantes comme celle-ci : Saint François, dépêche-toi donc un peu. »

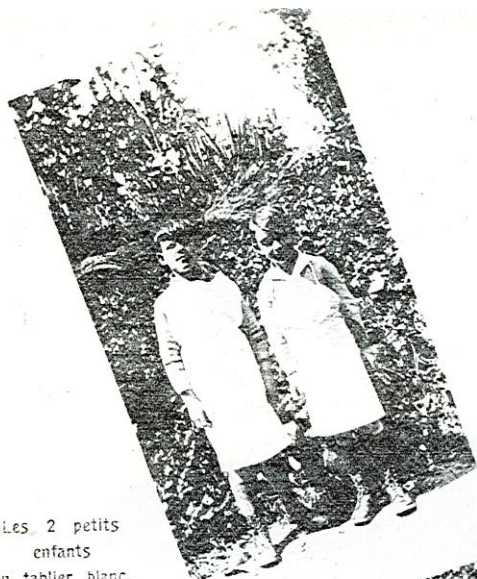
Quel bon repos pour l'âme et pour le corps que cette retraite à Roz-Avel!!!

Alain CEILLIER.

(Math. élém.).



AU
SERVICE

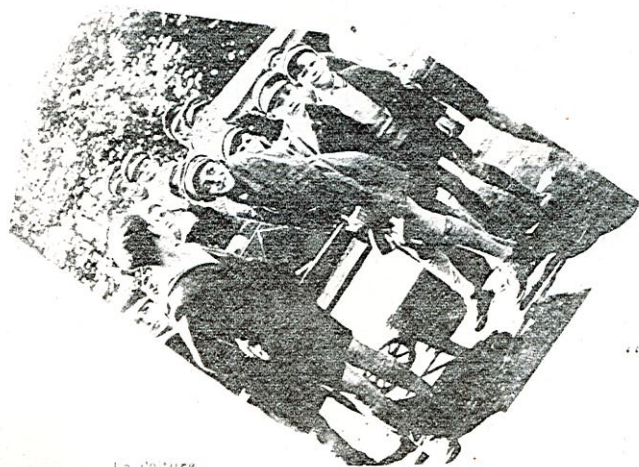


Les 2 petits
enfants
en tablier blanc.



Le groupe
de jeunes gens.

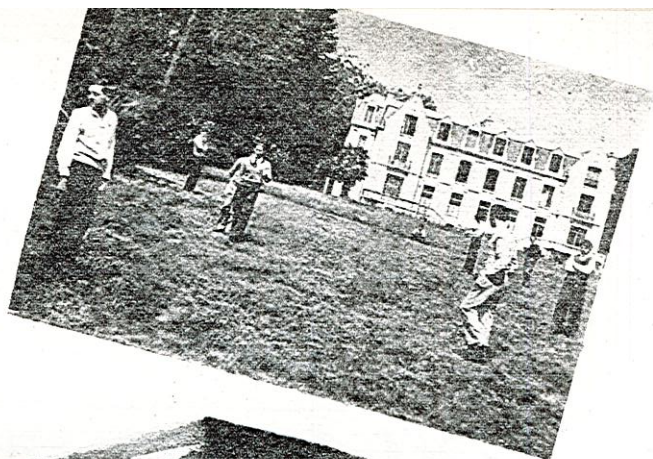
DES
PAUVRES



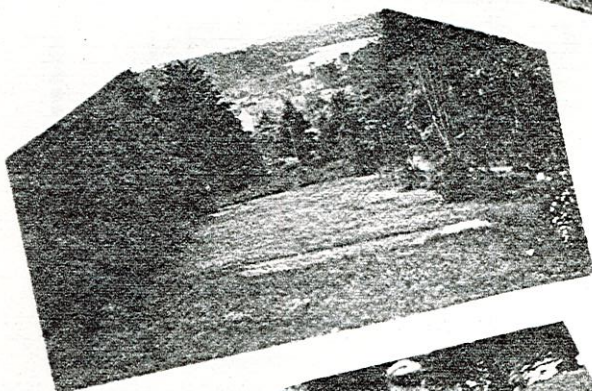
La voiture
chargée d'enfants.

ON ATTEND
" CADICHON

ROZ-AVEL



La Maison.



Le Parc.



Les Joueurs.



Les Joueurs.

10 MAI

M
A
I

■
■
■
■
■
■
■

CHEZ

LES PETITS VIEUX



RUE Asile des Vieillards... une grande porte...
une sonnette... et comme on tire dessus elle
sonne... La porte s'ouvre...

— Bonjour, mon Père.

— Bonjour, ma petite sœur.

... Une bonne petite sœur, au visage parcheminé, nous
accueille de son sourire et de son plus aimable bonjour.

— Ah ! ce sont vos jeunes gens... allez donc, les bra-
ves enfants.

Et tous les congréganistes de première division, et tous
les croisés de petite division, nouveaux serviteurs des
pauvres s'engouffrent chez les vieux des petites sœurs...

Vite, la toilette est faite... casquette posée, et tablier
blanc ficelé... Et quels tabliers ?.. si grands, si grands
les tabliers pour les petits qu'il a fallu faire de gros bour-
relets sur l'abdomen de quelques-uns...

Un couloir conduit sur les lieux du banquet.

Debout, silencieux et souriants, les braves petits vieux font la haie dans leur grande salle... Ils enlèvent leurs toques de velours au passage... et puis la petite sœur le « Benedicite » étant dit, ayant annoncé un « bon appétit à tous ». — tous prennent place à table.

C'est alors la répartition des tâches... Le brave Michel Le Goff (il a toujours eu une vocation spéciale pour les nobles fonctions) fera l'office de grand « plongeur ».

Et le service commence...

— Du potage bonne sœur, grand'père?

— Mad... si c'est du potage bonne sœur, pour sûr que j'en veux... que ce soit en potage ou autrement elles sont si bonnes les petites sœurs. (Au moins, c'est un hommage qui sort du fond du cœur celui-là).

Et la louche continue la distribution...

Successivement paraissent sur les tables :

Le « Lapin de garenne »,

Les « pommes nouvelles »,

L' « Entremet à la vanille »,

et puis tout ce qui accompagne cela :

Le vin... Le cidre... Le café... Le cognac (oh ! oh !) oui, chaque petit vieux a sa part de cognac, et les langues ne s'en portent pas plus mal... allez donc ! !.

Grands-pères et grands-mères à quoi donc songez-vous en voyant les petits croisés remplir vos assiettes avec tant de patience ?.. Voici André Le Clech et Henri Piriou assistant un pauvre vieux qui ne peut manger seul...

— Et j'avais pourtant de bonnes jambes, dans le temps... Ah ! quand on devient vieux ! ! !.

Et chacun trouvant un mot aimable, un mot qui fait rire, distribue tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser selon les goûts, ou de mignons petits sacs de bonbons pour ceux qui n'aiment pas le tabac.

— C'est pas souvent qu'on voit des choses comme ça.

— C'est la Saint Joseph, grand-père.

— Pour sûr qu'il doit bien vous aimer Saint Joseph...

Puis vient le tour des « chansons ». Le chœur entonne :

Il était un gabier de misaine,

Il était un gabier d'artimon...

Les applaudissements crépitent. Le Père de Geuser fait un petit spech et demande des prières pour les serviteurs et ceux qui n'ont pu venir.

Le chœur recommence à chanter. — La « Paimpolaise » a un gros succès et sous les applaudissements renouvelés, les « Vive Bon-Secours » jetés par des voix chevrotantes, le cortège des choristes se dirige vers la salle des bonnes vieilles... Même succès.

Petites Sœurs des Pauvres, merci de vos pauvres que comme ils sont bons et expansifs...

— Votre chant a été exécuté avec *maëstria* (*sic*).

— J'é forme un vœu : c'est de vous revoir tous l'année prochaine.

— Nous ne serons plus là, brave père...

...Le brave homme est tout chagrin. (Douce sensibilité de vieillard !).

Heureux d'avoir procuré à ces pauvres vieillards beaucoup de joie, heureux d'avoir servi Jésus dans la personne des Pauvres, tous les congréganistes de première division et tous les croisés de petite division s'en vont, accompagnés de la gratitude des bons vieux, et de leurs sourires de remerciement.

Petites Sœurs des Pauvres, merci de vos pauvres que vous nous donnez chaque année à l'occasion de la Saint-Joseph...

Et ce soir, accoudé à mon bureau, tout en pensant à cette bonne journée de charité, j'entends les petits

vieux, réunis dans leur chapelle pour la prière du soir,
chantant leurs invocations.

Jésus, Marie, Joseph
bénissez notre vieillesse,
faites qu'elle soit douce et agréable à Dieu...
et donnez-nous d'arriver
heureusement au ciel.

P. CHAPEL.
(Philosophie).



18 MAI

M
A
I

LES CROISÉS A MORLAIX



Jeudi 18 mai. — Il y a fête de réparation à Morlaix et les croisés de Bon-Secours doivent y assister. Devant la porte du collège ils sont là, 45, sac au dos et paquets à la main, discutant par petits groupes, l'air très agité. Près d'eux un magnifique car vert ; à côté le R. P. de Geuser, les manches relevées jusqu'aux coudes, tel un artiste, muni d'un énorme pinceau, colle un insigne tricolore de croisade sur le véhicule. Tout en accomplissant cette besogne, l'artiste vante à qui veut l'entendre les qualités de la colle de pâte et propose une dégustation gratuite de ce produit chimique, à qui en désire.

Huit heures à l'horloge de la porterie. Le Père vérifie si chacun a son insigne et... voilà l'embarquement qui commence. Tous les croisés depuis Hervé Bideau jusqu'aux quatrièmes, se carrent dans l'auto, sous les yeux du Père Supérieur et de quelques parents venus assister

au départ. Bazin, notre chef de croisade, manque ; son absence est profondément ressentie par tous...

Et l'Etendard, qu'en avez-vous fait ?

L'Etendard égaré se retrouve.

Puis la voix altérée d'un pensionnaire rugit : « on a oublié le déjeuner des pensionnaires ! » Pauvres pensionnaires, quelle tête ils faisaient. Le précieux panier est embarqué. Au dernier moment, monsieur Soyé monte avec nous pour aller à Guipavas... un prière pour nous mettre sous la protection de N.-D. de Bon-Secours... le car roule ! au bout de cent mètres, arrêt. Qu'y a-t-il ? On a oublié Lannuzel et... Le fameux Lannuzel proteste vigoureusement... mais si il est bien là. Nouveau départ. Monsieur le Directeur sur sa moto nous brûle la politesse, le car vexé force l'allure, Monsieur Pencreac'h est dépassé. Sur le trajet nous saluons beaucoup de cars de croisés au chant de « Bénis notre Croisade » pour les garçons ; pour les filles nous changeons de cantique et entonnons « les gars de la Marine », ce qui fait gros effet. Nous réveillons les gens des bourgs (il n'est que neuf heures) par le répertoire improvisé que notre chorale également improvisée clame à tue tête...

Enfin voilà Morlaix, et nous faisons notre entrée dans la bonne ville de Primauguet, derrière 15 auto-cars, également venus pour la fête de Réparation, de tous les points du Léon. Après de nombreux détours dans les rues, le car arrive à l'école Saint-Joseph, notre centre d'opération pour la journée, où les bagages sont déposés. — Quel étonnement ! Les cours de l'Ecole sont encore plus petites que celles de Bon-Secours...

Et maintenant en route pour le patronage St-Melaine lieu de réunion des croisés... comme il fait chaud ! De toutes parts les pauvres croisés supplient : « Mon Père, peut-on boire ? » Il paraît que ce n'est pas le moment... Voici le patronage St-Melaine... Monsieur le

chanoine Cardaliaguet nous parle en termes éloquentes de la Réparation : « Regardons, dit-il, l'Etat du monde, sur toute la population du globe, 360 millions d'hommes catholiques. Sur ces 360 millions-là, la France compte pour 40 millions, et combien sur ces derniers font leurs Pâques, se confessent une fois par an et assistent à la messe le dimanche ? Quel est le meilleur moyen de réparer ce mal fait à Dieu : la prière. Tel est le but de cette fête de Réparation, qui doit être une fête de prière. » Ces paroles sont recueillies par huit cents garçons qui les écoutent attentivement, contents de retrouver, amplifiées et élargies, les idées déjà suggérées dans leurs groupes.

Après la séance d'étude, déjeuner dans les quartiers respectifs. A Saint-Joseph une classe nous sert de salle à manger. Repas très joyeux. Au début, gros ennui, le déjeuner du Père a disparu. Après de nombreuses recherches infructueuses, la caisse à papier le rejette !..

L'après-midi, après avoir vu le film « l'Enfant de la neige », nous sortons pour aller, drapeau claquant au vent, au rendez-vous de la procession. Quelle belle procession virent les morlaisiens. Les symboles réparateurs passent sur les quais bordés d'une foule recueillie et les croisés sont heureux d'exposer au regard de tous, pour la gloire de N. S., ce qu'ils ont fait pour lui : croix, couronnes de roses, etc..., représentant les sacrifices de chacun. Les cantiques sont chantés avec ardeur, les paroles du directeur sont écoutées attentivement. Tout l'honneur, tout l'amour dont la journée est pleine, sont offerts à N.-S., pour lequel les croisés ont travaillé, et pour lequel plus encore, ils veulent désormais donner leur petite vie. Enfin vers 6 heures, c'est la dislocation générale. Nous reprenons le fameux car vert. La chorale fatiguée se tait, n'ayant plus de voix pour chanter, tout au moins, car il lui en reste assez pour bavarder et em-

pêcher par ses questions saugrenues le Père de lire son bréviaire. Un petit arrêt pour se dégourdir les jambes et nous arrivons rue Colbert un peu fourbus mais bien contents de notre journée.

Nous reprendrons notre vie de tous les jours avec plus de courage et nous tâcherons qu'après cette journée de prières, nos groupes soient plus zélés et plus fervents.

BERNARD AUSSEUR.

cinquième.



25 MAI 

M
A
I



LA COMMUNION

SOLENNELLE



Voici le grand jour arrivé.

Dans la cour du Collège 29 communiauts rassemblés attendent d'aller chercher leurs cierges enrubannés de lis.

La procession s'approche et l'officiant, le Père Ricard, vient nous chercher.

Les chantres entonnent le « Laudate pueri » pendant qu'au milieu des parents rangés en foule, nous entrons dans la chapelle.

La messe commence :

Nous prions Dieu avec ferveur de nous donner ses grâces.

La messe se déroule au milieu des chants, enfin vient la communion.

Pendant que le prêtre découvre le ciboire, le premier en catéchisme, Yves Dyèvre, renouvelle les promesses du baptême au nom de nous tous.

En bon ordre, nous allons communier, et nous recevons Jésus-Christ avec un grand amour.

Pendant notre action de grâce, nous entendons des chants si ravissants qu'il nous semble être au ciel avec les anges qui chantent autour de nous.

La messe se termine et voilà une messe d'action de Grâce dite par le Père de Geuser.

Après la consécration nous partons joyeux d'avoir reçu en nous solennellement Jésus-Christ.

Le soir vers quatre heures, après un sermon sur la sainte Vierge, le second en catéchisme, l'auteur de ce récit, lit au nom de tous, devant le St Sacrement exposé, la consécration à la sainte Vierge Marie.

La bénédiction se donne au milieu de chants très simples et très jolis.

Ainsi finit cette belle journée qui se passa dans la prière et où nous primes beaucoup de bonnes résolutions.

LA CONFIRMATION.

Quinze jours après, le 13 Juin, nous étions depuis près de cinq minutes dans la chapelle, où nous disions le chapelet, quand soudain rerenit la cloche : tous nous nous retournons et voyons notre vieil Evêque, digne et majestueux avec ses cheveux blancs et sa haute taille, s'avancant précédé de nos chers professeurs.

Monseigneur prend place sur le trône préparé en son honneur, et de là dominant les confirmands, il leur parle avec bonté, puis étendant les mains sur nous il appelle le Saint Esprit.

Il descend les gradins et s'assied sur un fauteuil et

pendant que nous nous avançons, on lui présente le Saint Chrême.

Sur le front de chacun en mettant le Saint Chrême, il dit « Signo te crucis et confirmo te chrismate salutis... » pendant que notre parrain, le capitaine de vaisseau d'Harcourt, nous pose la main sur l'épaule.

Après la bénédiction donnée par l'Evêque, et après un *Pater* et un *Ave* pour notre vénéré Pontife, nous allons dans notre étude toute ornée de drapeaux, où l'Evêque s'assied sur un trône.

Yves Dyèvre lui fait un compliment, plein d'éloges, très vivant et gracieux.

Monseigneur nous parle une grande demi-heure, plaisantant avec nous ; pour finir, en bon breton qu'il est, avec un geste majestueux, en s'élevant de toute sa haute taille, il s'écrie « Kenavo ».

Ainsi finit cette belle journée où nous reçûmes le Saint Esprit avec l'abondance de ses grâces.

HERVÉ DELALANDE.

sixième.

COMMUNION · SOLENNELLE.

Marc Belloc.
François Bienvenue.
Yves Blutel.
Louis Bouillonnet.
Hervé Delalande.
Gabriel Desroches.
Gilbert Dillard.
Yves Dyèvre.
Yves Estienne.
André Gaouyer.
Jean Grall.
Paul Guirriec.
François Guyon.
Julien Jégou.
Jean Joly.
Jean de Kermenguy.
Mathieu Le Moal.
Marc Le Moüser.
Michel Magueur.
Yves Mocaër.
Pierre de Nantes.
Armand Pitty.
Henri Pouliquen.
Nathaniel Rasmussen.
Michel Ressot.
Michel Robert.
Alain Tariel.
Pierre Tariel.

25 JUIN 

J
U
I
N

L'Homme de la Venelle

rend visite

à Bon-Secours



**Sketch joué dans la cour du collège
à l'occasion de la Fête des Jeux**

L'Élève de Bon-Secours... **RAYMOND DE SILGUY.**

L'Homme de la Venelle... **MICHEL DE LAFFOREST**

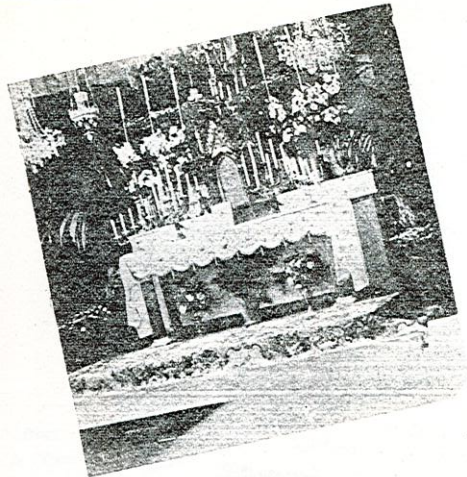


*(L'Elève de Bon-Secours s'avance un journal à la main,
dans la cour du collège, face aux spectateurs) :*

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie infiniment de l'honneur que vous
avez bien voulu nous faire en venant cet après-midi as-
sister à nos humbles amusements.

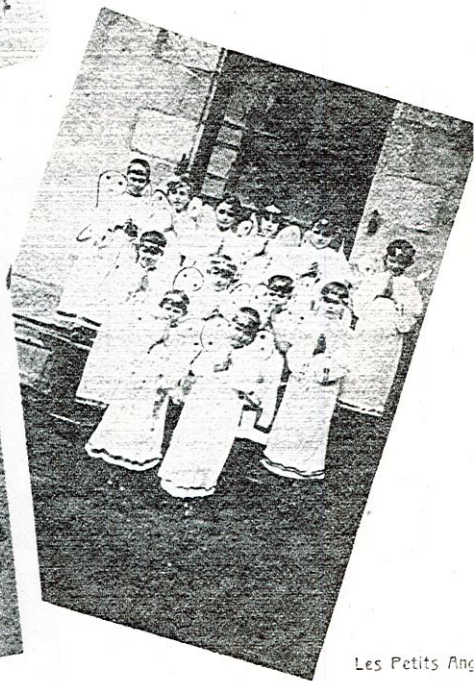
VIE SPIRITUELLE



L'Autel.



L'Évêque.

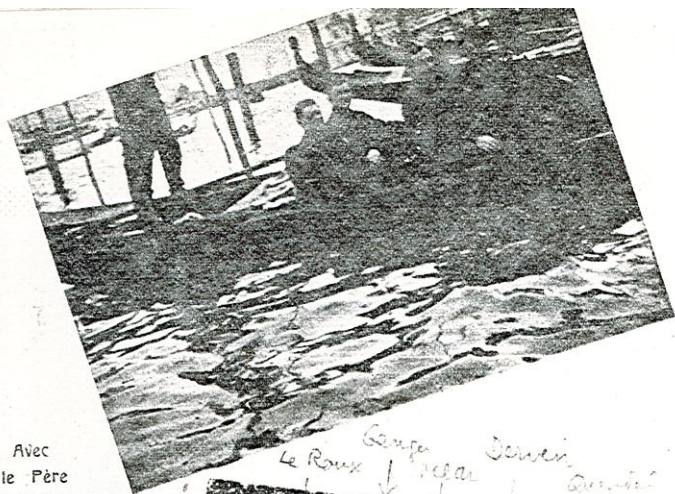


Les Petits Anges.



Sortie d'Église.

GONDOLE



AVEC

Avec
le Père
JENGER.

Le Roux *Gauguin* *Servin* *Quintin* *Maynard*
↓ ↓ ↓ ↓
J.P. Penarand →



NOS

Les
Ecclesiastiques.



PROFESSEURS

A

VENISE

Les Pigeons.

Dans presque toute la ville
J'ai fait rouler ma bille
Ah ! mon pauvre monsieur !
Je suis un malheureux !
Pourquoi ne veut-on pas
M'laisser venelle du Bois ?

L'Elève : En effet, monsieur, c'est très ennuyeux pour vous.

L'homme de la venelle : Surtout que je suis sans ressources, monsieur. Je voudrais bien faire plaisir au collègue Bon-Secours, mais je suis sans le moindre maravedis et je ne puis me payer un appartement de luxe... voici mes moyens d'existence.

(il chante).

(air composé par M. Lidou).

I

Depuis qu' je suis sur la rue
C'est pas intéressant
J'arpente les avenues
Et c'est très fatigant
Pour vivre n'ayant d' ressource' à ct' heure
qu' mes aptitudes pour le métier d' chômeur.

Refrain

Comm' plac's j'n'ai rien trouvé
Et pourtant j'suis allé
Chez l'Député
Il m'a remis d'où j'venais
dans la rue.

Et c'est ainsi qu' j' me suis retrouvé
Sur le fastidieux pavé
bien fatigué
Et j'ai de nouveau arpenté
voire rue.

II

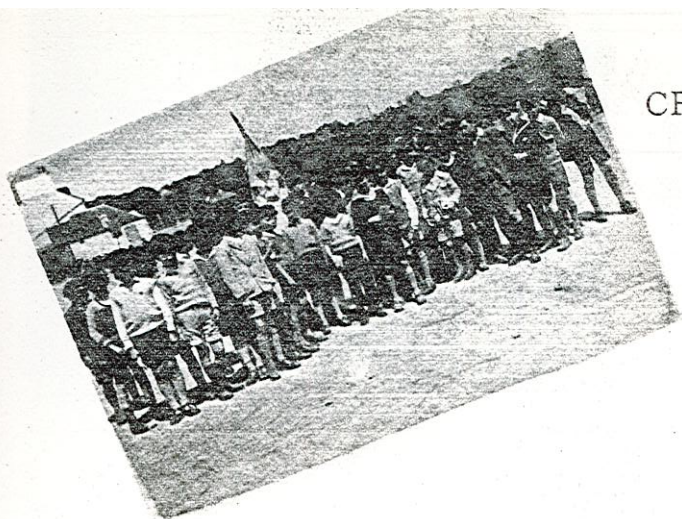
Le métier n'est pas drôle
On n' mang' pas tous les jours
Je vous donn' ma parole
Plus souvent qu'à mon tour.
Je marche du matin jusqu'au soir
Des plus petites rues jusques aux grands boulevards.

Refrain

Comm' just' compensation
J'ai pensé, plein d'émotion
Qu'la direction
Pourrait p' t' êtr' m' donner d' l'occupation
dans c't' école
J'voudrais être présenté
au Père dont vous parlez
Sur vot' papier
Car je voudrais m'occuper
dans c't' Ecole.

L'Elève : Monsieur, je suis ému de vous voir dans un état si précaire... Ici, nous allons vous trouver un emploi !.. par exemple, surveillant des travaux d'extension du collège Bon Secours... Il y a déjà cinq surveillants, un général et quatre particuliers... s'il en faut un sixième, vous serez très bien celui là !

LA
CROISADE

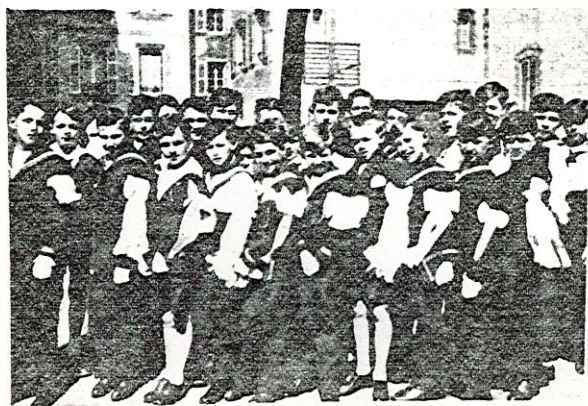


Le groupe
d'Enfants.

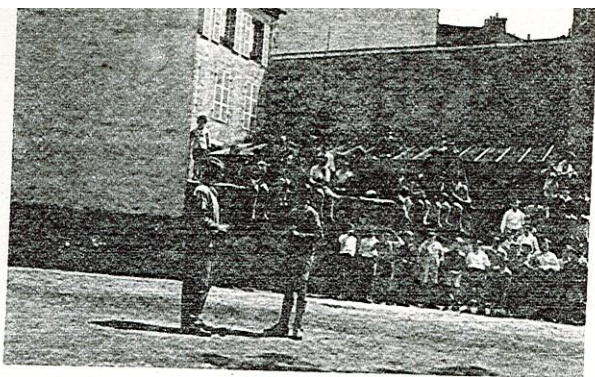
A
MORLAIX



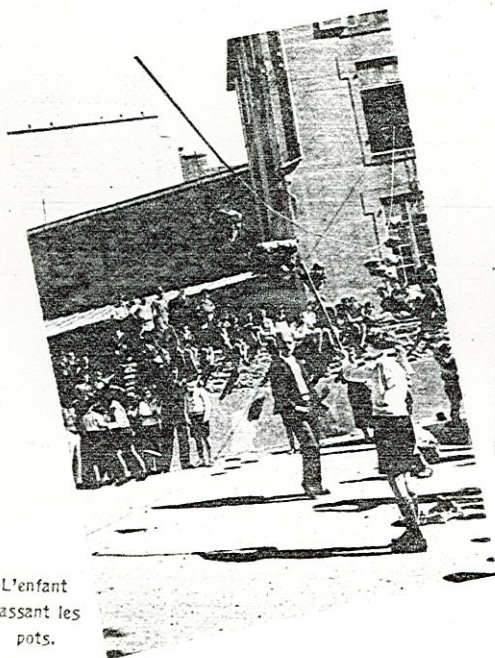
La Procession d'Enfants.



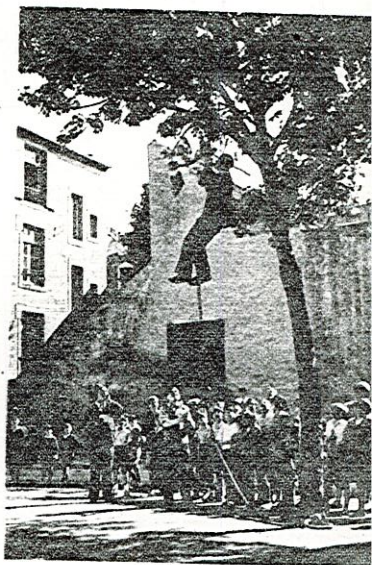
Nos Communiantes.



Les 2 petits jeunes gens en conversation



L'enfant
cassant les
pots.



Le jeune homme grimpant à la corde.

FÊTE DES JEUX

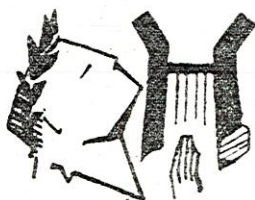


Les 2 Abbés.

L'homme de la venelle : C'est trop d'honneur, monsieur,... mais n'y a-t-il pas à craindre de la part des élèves ?..

L'Elève : Les élèves... les élèves... Oh ! soyez sans crainte... Du reste, moi qui suis devant vous j'en suis un... ai-je l'air féroce ?.. Au fait qu'est-ce qu'un élève de Bon-Secours ?.. Mais j'y pense... vous arrivez fort à propos pour les connaître... c'est aujourd'hui la fête des jeux au collège... vous allez pouvoir apprécier le bon esprit et l'entrain des élèves de Bon-Secours.

L'Elève conduit l'homme de la venelle parmi les spectateurs.



◀ SPORTS ▶

L'E. S. B. S. malgré une équipe de basket-ball de grande classe, n'a pu reprendre la tradition des matches de championnat, les équipes étrangères jouant à des heures tout à fait incommodes pour les élèves du collège. L'équipe a rencontré le collège Saint-Louis, sur le terrain du Foyer du Marin, et l'a battue par 33 points contre 26. Ce fut le seul match de la saison. A noter que ce résultat a été acquis par l'équipe sans aucun entraînement.

— Le collège a mis sur pied, durant ce dernier trimestre, un tournoi de ping-pong (simples), dont les résultats suivent. A noter que les demi-finales et finales se disputaient en cinq sets, les autres matchs ne comportant simplement que trois sets.

Au départ, 16 rencontres. Après élimination de Thuillier par Pavot (21-11, 23-25, 21-15) et de F. Marie par G. Berthelot (21-12, 21-8).

SEIZIEMES

Cozanet bat L'Helgoualch: 21-8, 21-12.

J. Jacob bat Berthou: 21-13, 21-16.

Le Saux bat J. Dyèvre : 21-17, 19-21, 21-19

Tariel bat Pouliquen: 21-6, 21-13.

Masseron bat Chapel: 21-10, 14-21, 21-13.
F. Dillard bat P. Dyèvre: 15-21, 21-17, 21-19.
P. Dillard bat de Lafforest : 21-10, 21-9.
Guyader bat Ceillier: 21-11, 21-19.
Morvan bat Prigent 21-15, 21-6.
P. Penquer bat F. Chapel: 21-10, 23-21.
A. Jacob bat Hamon: 14-21, 21-18, 21-18.
R. Marie bat Hardy: 21-14, 21-11.
Botéraou bat Le Berre: 21-11, 21-15.
J. Dillard bat J. Penquer: 21-17, 21-19.
Toussaint bat J. Berthelot: 21-14, 18-21, 21-22.
G. Berthelot bat Pavot: 21-19, 21-19.

HUITIEMES

Cozanet bat J. Jacob: 21-14, 21-7.
Tariel bat Le Saux: 21-22, 21-12.
F. Dillard bat Masseron: 21-23, 21-19, 21-19.
Morvan bat P. Penquer: 18-21, 21-18, 21-17.
Guyader bat P. Dillard: w-0.
R. Marie bat A. Jacob: 21-12, 21-16.
J. Dillard bat Botéraou: 21-15, 21-16.
J. Dillard bat Toussaint: 21-15, 21-16.

QUARTS DE FINALES

Cozanet bat Tariel: 21-17, 21-6.
F. Dillard bat Guyader: 21-7, 21-15.
R. Marie bat Morvan: 21-20, 12-11.
J. Dillard bat Berthelot: 21-14, 21-16.

DEMI-FINALES

Cozanet bat F. Dillard: 17-21, 21-18, 21-10, 21-16.
R. Marie bat J. Dillard: 17-21, 21-9, 21-15, 21-15.

FINALE

Cozanet bat R. Marie: 21-14, 21-13, 21-11.

NOS PETITS ANGES



Vous avouerez-vous ?

Le jour de la procession du Sacré-Cœur, malgré la pluie persistante qui rendait tout parcourir l'extérieur impossible (ce qui au-

rait dû me rendre triste) je fus conquis par le sourire des anges... et, sans en rien dire à mon surveillant, je m'évadais de la cour à l'issue de la cérémonie religieuse pour aller interviewer ces habitants des cieux devenus nos hôtes, sur les beautés du royaume céleste.

Je vous avoue que je fus un peu déçu, quand arrivant en petite cour, j'aperçus mes anges en train de manifester leur activité angélique d'une façon certainement différente de celle en usage dans les célestes sphères... ils se battaient ni plus, ni moins... certains s'efforçaient d'arracher les ailes de leurs camarades, tandis que d'autres s'évertuaient à vouloir dérober les étoiles si gracieusement posées sur les têtes bouclées de leurs voisins.

— Or ça, me dis-je, ces anges, ne sont-ils autres que démons revêtus des attributs des cohortes divines ?

Je crois bien que mon air stupéfait les étonna..., toujours est-il qu'un blond séraphin se détacha du groupe de ses collègues, et me dit, avec le plus obligeant sourire :

— Ne vous méprenez pas, Monsieur, nous ne sommes pas de vrais anges, allez...; simplement d'angéliques créatures avec quelques mignons défauts, malgré tout...

Pareille révélation me bouleversa — on viendra peut-être m'objecter que « l'habit ne fait pas le moine », pour mon compte il me semblait et il me semble encore, qu'une créature revêtue des marques et insignes de la sagesse... doit être sage... que par conséquent mes créatures angéliques étaient repressibles.

Toutefois, je crus bon par la suite, de soumettre à l'épreuve d'une enquête, ce jugement peut-être trop hâtivement formulé après tout... « errare humanum est »..., et, groupant à quelques jours de là, les compagnons habituels de mes anges je leur proposais le questionnaire suivant : « Dites si les anges de la procession vous ont édifiés au cours de la cérémonie religieuse?... Et en quoi?... »

Eh bien! je dois l'avouer, les résultats de l'enquête m'ont donné tort; les réponses ont été unanimes à signaler la bonne tenue de nos anges et l'impression très édifiante qu'ils ont laissée.

Il me reste donc à vous livrer les raisons qui ont déterminé ces réponses chez nos petits, vous verrez comme leurs avis sont sages, et leurs jugements bien assis... malheureusement la Littérature étant par trop abondante, je m'excuse de ne vous en livrer que des extraits... du moins ai-je tenu à garder tout le pittoresque du style et... de l'orthographe!!!

J. L. développe : « que c'est joli la procession du Sacré-Cœur, — quelles belles procession. Dans certaines paroisse l'ons costumes le petit garçon qui sont sages,

ange, c'est très joli... cet année à Bons-cours il était douze, six de chaque côté... ».

... Concluons donc avec J.-L. : Bon-Secours possède au moins douze petits garçons *sages*.

Douze petits garçons *pieux* aussi : A. M. ne nous communique-t-il pas : « les anges sur le reposoir, priaient comme de vrais anges les uns en face de l'autre. »

« Comme ils étaient *recueillis* parmi les *fleurs* », ajoute H. D. « si recueillis que parmi les quatre enfants de cœur il y en avait un qui ayant un panier au coup jetait des pétales de tous les côtés sur les anges... » ... probablement pour les honorer.

« Ils étaient très bien et m'ont fait très bonne impression, car je n'en ai encore jamais vu aux processions. Tous firent *honneur* au Saint-Sacrement. » Voilà le témoignage de A. C.

La cause n'est-elle pas entendue, nos anges furent très édifiants, j'ajouterai tout de même que parmi notre phalange d'anges si parfaitement anges, la jeune opinion publique a su discerner des « insignes » « les trois mieux étaient Bertrand Ohenheimer de Gail, Emmanuel Boëlle, Maurice Guyader ». Notez bien que ce n'est pas là, jugement d'un seul, mais la majorité juge ainsi.

Vous avez bien remarqué jusqu'ici les juges se sont décidés dans leurs appréciations, d'après les vertus foncières de sérieux, de piété... de recueillement. Certains ont été pris par l'extérieur brillant, et ont décerné un « témoignage de satisfaction » aux anges, en tenant compte de l'éclat qu'ils rayonnaient.

A. F. n'a vu que du *blanc* : « les anges étaient alignés sur les marches du reposoir avec leurs ailes blanches, leurs robes blanches, leurs souliers blancs, leurs chaussettes blanches.

... Chose curieuse c'est le *doré* qui éblouit L. F. : après tout, on ne discute pas des goûts ni des couleurs : « Les

anges étaient très jolis, il avait des robes blanches, bordés d'un galon dorée, d'une ceinture dorée, et une couronne dorée, avec une étoile dorée devant. Leurs ailes étaient bordés d'un galon doré, et au milieu il y avait beaucoup d'étoiles dorées » ... ouf!

Et tous ces petits évoluaient autour « d'un reposoir qui était parée des plus belles fleurs qu'on ne peut voir au monde ». (S. G.).

Et ils étaient accompagnés « par des enfants de cœurs qui avaient une robe rouge et une *jaquette* de dentelle blanche... tandis que les chanteurs sur l'escalier chantaient de doux cantiques ». (A. Y.).

Etonnez-vous après que G. « aurait voulu être angeux », tandis que J. G. avoue « j'aurai bien aimé être ange... ce qui me console c'est que j'ai été l'année dernière... » et conclut : « je pense que tout le monde a trouvé cette procession bien réussie ». Ce que un anonyme a traduit « au fait, la procession était très bien ».

... Mais oui, chers petits anges, puisque vous y étiez, et y étiez si sages.



**... Comment Saint François d'Assise
instruisit un candidat malheureux
au "bachot" de toutes choses qui
font la joie parfaite.**



Ce soir là, le jeune homme après avoir pris connaissance de la liste des lauréats d'où son nom était absent, se dirigea le cœur « chaviré » vers l'église Saint-Louis. Il y entra, s'agenouilla quelques minutes devant le tabernacle, il rendit hommage au Roi des rois, puis il contourna le chœur. La tête dans ses mains, il resta proterné au pied de la statue du Séraphique.

Bientôt une plainte monta de son cœur à ses lèvres, et il dit : « O Très Séraphique Père Saint François, pourquoi m'avez-vous abandonné?... Vous savez avec quelle hâte... ».

Tout-à-coup, le jeune homme sentit un bras entourer ses frêles épaules, tandis qu'une voix suave murmurait à son oreille :

« Sire écolier, quand même tu saurais toutes les langues de la Terre, quand même tu discourerais savamment sur toutes les découvertes nouvelles dont les hommes sont si fiers, quand même tu lirais dans le ciel comme sur une carte, quand même tu saurais les secrets des eaux et de l'air, Sire Ecolier, tu ne serais pas heureux. »

Et comme le jeune homme s'étonnait, la voix de Saint François reprit: « Sire Ecolier, quand même tu aurais reçu tous les diplômes possibles, et après cela cherché le bonheur dans la gloire, la richesse ou... la paix d'un cloître, Sire Ecolier, tu ne serais pas heureux parce que ton cœur n'est pas tel que le veut Notre Seigneur. »

— Oh, Très Séraphique Père, enseigne-moi où est la joie parfaite?

Et Saint François reprit encore :

« Quand ton cœur sera devenu humble, quand tu sauras souffrir toutes les tribulations avec patience et allégresse, pensant aux peines du Christ béni, lesquelles nous devons partager pour son amour, quand tu sauras supporter les mésaises en pensant que Dieu te les envoie comme un bienfait, quand tu te confieras entièrement à sa Providence et non en ces dons de la Science qui ne t'inspirent qu'orgueil, alors, Sire Ecolier, retiens bien que là est la joie parfaite, car Dieu te comblera de ses grâces. »

Le jeune homme releva la tête, pria quelques instants encore, puis sortit de l'Eglise, le cœur inondé d'une espérance infinie.

Deus meus et omnia.

Alain ROLLAND (*Philosophie*).



LES TIROIRS DU PÈRE SUPÉRIEUR



Conversation entre tiroirs.

Il y a quelque temps, j'étais allé chez le Père Supérieur pour lui demander un renseignement : assis bien à l'aise dans son fauteuil, j'attendais la réponse, quand j'entendis quelque chose qui semblait grignoter auprès de moi. Ce sont des souris, pensai-je... mais non, le maître de céans ne loge point de pareils élèves... c'étaient les tiroirs, les fameux tiroirs qui causaient entre eux : J'ai pu saisir quelques bribes de leur conversation.

L'un d'eux disait :

— Mes frères, on n'a pas grand'chose à se mettre sous la serrure en ce moment; c'est le carême... puisque ce sont les vacances. Mon Dieu... qu'elles sont tristes les vacances d'un tiroir!... c'est jeûne à peu près tous les jours!..

— Nous gagnerons plusieurs fois le jubilé, dit un autre qui sembla fort pieux, c'était sans doute le tiroir des images religieuses, de première communion, etc...

— Ah! mais non! j'en ai assez, de jeûner, moi, nom d'un petit bonhomme! grinça son voisin. A ce langage un peu cru, vous avez reconnu tout de suite le tiroir des jeunes anciens qui font leurs études dans les facultés ou

écoles. Il ajouta : « Je leur garde une dent, très peu ont daigné me donner de leurs nouvelles. Et les autres que font-ils ? »

— Point de jugements téméraires, hasarda le tiroir pieux...

— Taisez-vous, reprit celui qui grognait. Ce qui m'exaspère le plus c'est de voir ces anciens aimer leur collège, et ne pas vouloir lui donner suffisamment de leurs nouvelles... je crève de faim.

— Chut ! firent tous les tiroirs, nous sommes ici chez le Père Supérieur, il faut donc être convenable dans ses expressions.

— Il a raison, murmura un petit tiroir qui jusque là n'avait rien dit. Nous mourons de faim pendant les vacances... quelques-uns de nos enfants ont donné de leurs nouvelles, mais la plupart mangent du chocolat à la crème sans penser à nous... c'est justement quand on est loin qu'on donne de ses nouvelles.

— Moi, je n'y tiens pas, dit un tiroir du coin, d'une voix caverneuse, ... je suis le tiroir aux décès...

— Des tiroirs comme vous ne devraient pas exister..., murmura tout le chœur des tiroirs... ça met le trouble dans la maison.

Et j'entendis de petites voix flûtées qui se rengorgeaient en disant :

— Mais moi je suis le tiroir aux naissances...

— Et moi celui des fiançailles...

— Et moi celui des succès...

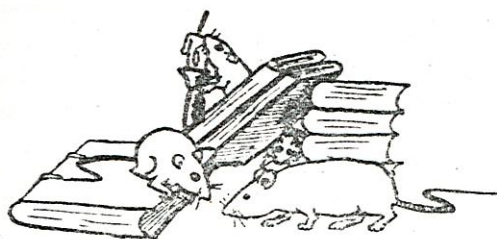
— Quand donc va-t-on nous remplir à pleins bords??...

— ... Dès le deux octobre, souffla le tiroir aux « Divers ».

— Ouf!... murmura le chœur des tiroirs... on va pouvoir bientôt se régaler.

Je n'en entendis pas davantage : Le Père Supérieur me donnait le renseignement demandé, mais j'ai cru bon de vous révéler cette conversation, qui vous montre, chers anciens et chers élèves actuels, combien les tiroirs du Père Supérieur vous aiment...

S: R.



◀ CARNET DE FAMILLE ▶

DEUILS

- Jean Bourdet, Ingénieur A. P., décédé accidentellement à Oran, à l'âge de 26 ans.
- Hervé de Miniac.
- Derrien.
- Madame de Rodellec du Porzic, grand'mère d'Yvan de Rodellec.
- Madame Taillez, femme du Lieutenant de Vaisseau X. Taillez.
- Madame de Parcevaux, bienfaitrice du Collège.

NAISSANCES

- Marie-Claire Penquer, sœur de Pierre et Jean, Landerneau.
- Jean de Surgy, frère de Michel, Landerneau.
- Marie-Claire Bienvenue, sœur de Jean, Paul Jacques, Brest.
- Christiane, fille de Monsieur et Madame Gustave Bocher, Paris.
- Béatrice, fille du Lieutenant de Vaisseau et de Madame de Boisanger, Brest.

MARIAGES

- Marcel-Henry Lemoigne, ingénieur des Manufactures de l'Etat avec Mademoiselle Marcelle Bar.
- Jean Le Calloch avec Mademoiselle Andrée Hamer.
- Jean Kerbiriou avec Mademoiselle Jeanne Orcil.
- M. Henri Bugniet, enseigne de vaisseau, avec Mlle Odile Simottel.
- Paul Mazurié avec Mademoiselle Hélène Bourlès.
- Jean Guéguen avec Mademoiselle Paule Savin.

NOUVELLES DE TOUS



Le 14 juillet dernier, sur le cours Dajot, on pouvait voir le Révérend Père Supérieur au milieu d'un grand nombre d'officiers venus se faire décorer. Le Vice-Amiral, préfet maritime après avoir appelé le capitaine de frégate Ricard, accrocha sur la soutane du Père, la croix d'officier de la légion d'honneur. De nombreux professeurs et élèves étaient présents. — Grosse impression dans la foule — un petit groupe d'ouvriers du port faisait son commentaire — ... « un curé, capitaine de frégate, officier de la légion d'honneur, ça doit être un as, celui-là...

Bon-Secours regrette simplement que les vacances n'aient pas permis aux élèves de participer à cette joie.

Ce fut avec stupéfaction que le samedi matin 3 juin on apprit au collège la mort de Monsieur le Chanoine Saluden. Notre professeur, était mort subitement dans la nuit — et rien ne faisait prévoir cet événement... on sut plus tard qu'il souffrait depuis quelque temps d'une angine de poitrine... et que la veille de son décès il s'était vu contraint d'interrompre son cours de sciences naturelles aux Philo-Math, indisposé qu'il était par de violentes douleurs internes... Nombreux furent ses amis, anciens élèves qui tinrent à venir prier pour lui le jour de ses funérailles.

— Monsieur l'abbé Cloarec a reçu la prêtrise des mains de S. G. Monseigneur Duparc, en la Cathédrale de Quimper, le jour de Saint Jacques, Apôtre.

— On annonce également l'ordination d'un ancien du collège, mais dans un lieu un peu plus éloigné... jusqu'en Alaska. Il s'agit du Père Guy de Bretagne, des oblats de Marie Immaculée. La cérémonie s'est déroulée en la fête de Saint Louis de Gonzague.

— Le Frère Marie Bernard (Pierre Nielly) de l'ordre des frères prêcheurs, a été ordonné diacre récemment.

— Les PP. Jenger et Guervénou viennent de recevoir le diaconat à Fourvières, la prêtrise suivra d'ici quelques jours.

— Deux anciens ont revu les murs de leur vieux collège. L'abbé Clamorgan, curé de Pantin, venu en Bretagne avec une colonie de jeunes gens de sa paroisse, et l'abbé Basset, vicaire dans la banlieue rouge, qui voyage sur les côtes des départements bretons, accompagné d'un groupe d'émigrés russes.

— Félicitons M. l'abbé Lozach pour son très beau succès. M. Lozach nous revient d'Angers possesseur d'un diplôme de licencié ès lettres (enseignement) — l'examen de grec lui a valu une mention bien, celui de philologie une mention assez bien.

— Angers nous renvoie également Jean Pouliquen muni de son P. C. N. L'Hiver prochain, il restera à Brest faire ses études de médecine.

— Jean Geffroy a passé avec succès ses examens de « premier clerc de notaire ». Il a été gratifié de « félicitations spéciales du jury ».

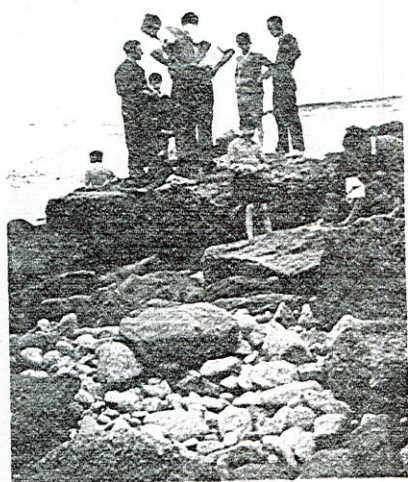
— Toujours des succès : Trois anciens sont admissibles à Saint-Cyr : Tanneguy de Vuillefroy, René Chevillotte, Antoine de Réals. Tanneguy de Vuillefroy que nous avons

QUELQUES

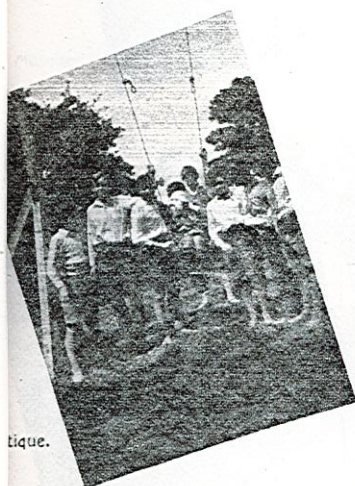
BONS

MOMENTS

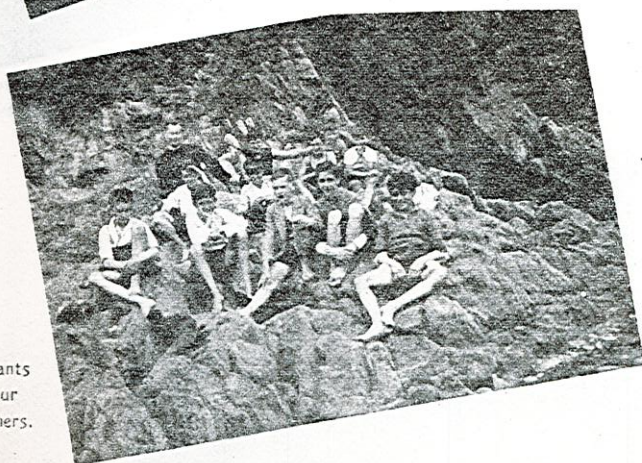
Les petits Enfants
devant
la Porte.



Le groupe debout sur les rochers.



lique.

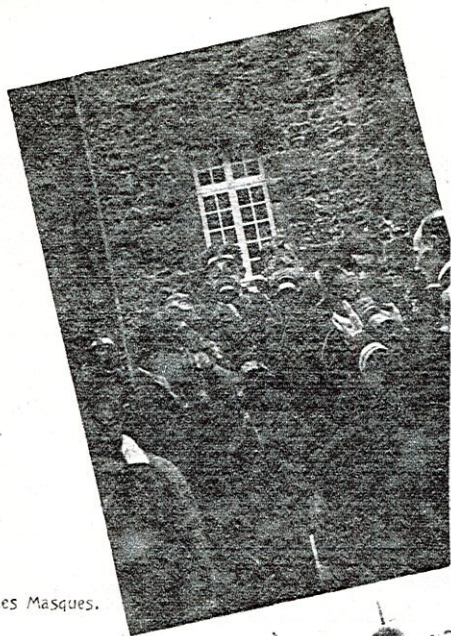


s Enfants
assis sur
s rochers.

DU

TRIMESTRE

D
U
R
A
N
T



Les Masques.



Depart
de Course.



L'Equipe
de Basket-Ball.

LES PROMENADES



rencontré ces jours-ci, nous a dit être satisfait de son oral... Bon-Secours sera représentée parmi les jeunes « casoars ».

— Nous enregistrons avec grand plaisir le succès d'André Colin au congrès de la jeunesse Catholique, tenu à Lyon durant les vacances de Pâques. André Colin, dont la thèse de doctorat sur le code familial italien avait été fort remarquée en son temps fit au cours du congrès, devant six milles auditeurs une conférence très goûtée sur « l'internationalisme et l'esprit chrétien ».

— « On ne connaît pas la Bretagne si on ignore les Saints Bretons ». Et M. Kerbiriou voulant faire aimer sa province nous offre une étude très fouillée sur les saints Bretons. Ce sont eux qui posèrent en Bretagne les fondations de la foi chrétienne, et créèrent ces unités morales et territoriales qui sont devenues nos paroisses bretonnes. Presque toutes les paroisses de Bretagne portent leurs noms. Etudier le saint pour connaître la paroisse est donc le point de départ de toute étude rationnelle de la vie bretonne.

— M. l'abbé Courtet vient de faire paraître aux « Editions L'Ecole », une arithmétique... du certificat d'Etude, qui a mérité dès les tout premiers jours de sa parution de forts beaux éloges.

— Victor Le Clech a été aperçu à Lanildut, dans l'éclatante gandourah des Pères Blancs.

— Guy de Réals qui sort de Saint-Cyr est nommé sous-lieutenant au 23^e Rég. d'Inf. Coloniale.

— Maurice Brunet ayant été classé 27^e à la sortie de Polytechnique est nommé ingénieur d'artillerie navale.

— Eugène Coquelin, Louis Mathurin et Etienne Quentel sont admissibles au concours de Médecine Navale de Bordeaux.

A la mémoire du Chanoine Louis SALUDEN



Il avait 31 ans d'enseignement à N.-D. de Bon-Secours. Pendant 10 ans nous avons collaboré là dans une très fidèle amitié, que dénotaient « les actes plus encore que les paroles ». Volontiers donc j'adresse à ce Bulletin (qui du reste lui doit beaucoup : maint numéro en témoigne) quelques souvenirs.

C'est une esquisse, sans prétention, de Monsieur Saluden tel que je l'ai vu.

Le plus souvent, dans son cadre de professeur.

Enseigner fut vraiment sa vie, comme c'était sa vocation. Enseignement méthodique, nonobstant certaines lacunes, sous des apparences pittoresques.

Se hâtant d'une tâche à l'autre, il arrivait tantôt avant tantôt après ses disciples. Une brève prière. Et puis, chiffon en main, il dictait son cours. Il l'écrivait d'ailleurs en dictant, moins pour être lu que pour assurer la régulière distribution de sa leçon, encadrant les figures

dessinées et ombrées en plusieurs couleurs. Et son infatigable tracé couvrait rapidement sur deux colonnes le grand tableau noir. Que de cahiers pendant ce temps griffonnaient ses élèves! Son principe était qu'ils partissent du Collège bacheliers sans doute, mais encore initiés pour les études supérieures à prendre des cours au vol et à s'y retrouver.

Parfois le professeur faisait une rapide excursion hors de sa classe (« mon parallélépipède »). Il sortait, la chevelure en broussailles, son costume témoignant de l'ardeur avec laquelle il cultivait « la planche ». C'est qu'il voulait ou extraire un cahier des rayons poudreux, dans la chambre voisine, ou confiner dans le corridor un produit plus ou moins empesté, si même ce n'était un corps en ignition (le plancher en garde des traces). Je ne parle pas de certaines doses de picate de potasse malicieusement mêlé à la sciure d'un balayeur.

En vérité il avait le don d'intéresser ses auditeurs, parfois de les passionner. Un tour humoristique, imprimé à sa pensée pour faire saisir les données abstraites, l'anecdote, le calembour « illustre » ses classes. Ne les émaillait-il pas aussi de leçons de choses? — Le crâne d'un mammouth, acquis ainsi qu'une mâchoire de baleine à la foire « aux puces », — la rose de Jéricho, le poisson de Génésareth, séché au soleil palestinien, agrémentaient les classifications du programme officiel. Digressions industrielles pour les grands. — De très petits sixièmes, eux aussi, étaient à même de comprendre, quand, d'aventure, le professeur, licencié ès sciences naturelles, condescendait à entr'ouvrir pour eux les arcanes d'une physique non moins amusante que mystérieuse : le noir de fumée ou le soufre en fusion, les mousses extraites d'un seuil pavé ou les belles fleurs de leur jardin. « C'est ainsi qu'ils prendront goût à la science », concluait-il.

Ses lauréats du reste pouvaient lui rendre témoignage :

dans les salles de la Faculté de Rennes, le renom du professeur était bien établi, lui-même se prêtait à les reconforter, voire à « blaguer », parmi les transes de l'oral — comme il avait improvisé dans le wagon une répétition sans douleur des dix à vingt plus utiles formules de Chimie.

Spécialisé par vocation dans les Sciences, M. Saluden les prisait fort, les défendait, contre-attaquait au besoin et... pratiquait non moins les belles-lettres. Je ne me souviens pas qu'il ait, à vrai dire, taquiné la Muse. En tout cas, une mémoire (qu'il avait prodigieuse, l'ayant exercée par un dressage voulu, je ne sais plus si c'est avec « Télémaque » ou « l'art poétique ») le ramenait souvent aux classiques. Avec quelque fantaisie, avouons-le, il y faisait son choix. Il saluait ces beautés cornéliennes qui ne passent pas, appréciait la verve de Molière, applaudissait ses élèves interprètes dans la familiale « Salle des Arts » des *Plaideurs* ou du *Médecin malgré lui*.

M. Saluden, on le conçoit, parlait de l'enseignement comme un homme de la partie. En vérité il savait son métier. Combien d'esprits a-t-il ouvert aux mathématiques, voire à l'histoire et aux questions religieuses? Pendant les années de la guerre, il conduisit plus d'un élève jusqu'à l'entrée de Saint-Cyr ou de Navale. Ses Anciens — on le devine — lui savaient gré d'avoir aplani leur carrière. Et lui reprenait avec d'autres collégiens la même tâche.

C'est qu'il avait compris l'apostolat du professeur. C'est l'empreinte profonde dans l'intelligence qui s'ouvre et que pétrit méthodiquement la leçon donnée chaque jour par un maître.

De cette vue, de son zèle de prêtre aussi dérivait la façon presque farouche dont il préconisait l'enseignement des Collèges catholiques. Ancien élève du lycée (il avait songé — avant de choisir le Séminaire à préparer

Saint-Cyr), il combattait avec une ardeur convaincue afin que les familles, envers et contre tout faisant l'impossible, donnassent jusqu'au bout à leurs fils l'enseignement du Collège catholique, de l'Université catholique, des Ecoles préparatoires comme Sainte-Geneviève, Saint-Charles ou Saint-Vincent. — Conversations, démarches, articles : il revint bien souvent sur ce thème, — car « c'est la foi qui est en jeu... » De même qu'il allait répétant, mais alors sur le plan de l'enseignement primaire : « J'aime mieux donner pour fonder une école chrétienne que pour rebâtir une église. »

A cela s'ajouta, de longues années, à l'intérieur même de Bon Secours, le soin des communions précoces, de nombreuses confessions d'élèves, souvent enfin le sermon dominical à la chapelle.

M. Saluden ne confinait pas son effort sacerdotal dans l'enceinte du Collège. Il avait au moment de son ordination pris la résolution de ne jamais demander de ministère mais d'accepter tous ceux qu'on lui proposerait lorsqu'il se sentirait à même de les remplir. De 1914 à 1918 surtout il rendit, étant réformé, bien des services à ses confrères, les uns mobilisés, les autres chargés d'un ministère accablant.

En 1927, nommé aumônier des Petites Sœurs de l'Assomption, il se dévoua auprès de leurs clients, s'ingéniant pour leur faire faire leurs Pâques ou les préparer à la mort.

Une fois lancé, rien ne l'arrêtait. Qui ne l'a entendu raconter telle retraite pascale pendant la guerre : les instructions, sans désespérer y succédaient à ses classes de Bon-Secours, et de la Retraite? — De curieux graffiti : à la craie en donnèrent longtemps les titres inscrits sur une embrasure dans sa chambre. — De Cornouailles et du Léon on faisait appel à lui pour une Passion, pour une communion, pour le pardon paroissial. — Et, après

de fructueuses fouilles dans la poudre des bibliothèques, il apportait à ses auditeurs l'anecdote à la fois locale et inédite jointe bonnement aux leçons d'Évangile. Il montrait le puits de Guipavas qui avait abrité le vicaire général insermenté ; expliquait comment sainte Brigitte ou le bienheureux ermite Bezlec méritèrent le patronage d'un *Loc* ou d'un *Lan*. — Il ne recula même pas devant le labeur d'apprendre, dûment écrits et corrigés par un ami, des sermons entiers en breton.

A ces travaux d'autres se joignaient, demandant de plus longues veilles. « Le soir, je travaille pour moi, après avoir donné tout le jour à mes élèves », disait M. Saluden rentrant à la brume d'arpenter deux ou trois fois le cours d'Ajot. — Et de fait il amassait des matériaux et les élaborait. Un aumônier disert avait fondé les « Conférences du Souvenir ». Amicalement sollicité, M. Saluden accepta d'y parler sur une de ses études de prédilection. Apologétique judicieuse, extraite des « Souvenirs antomologiques » de J.-H. Fabre, leçon attrayante, pleine d'entrain, ce « début » — en 1921 — l'avait révélé à lui-même. Il ne devait plus cesser d'y collaborer. Il traitait de sujets où les Sciences secondaient la foi. Ainsi le miracle de saint Janvier, le portrait de Notre-Seigneur découvert dans le Suaire de Turin. Après cette dernière Conférence un jeune élève écrivait à sa mère : « Je regrette de ne pas savoir dessiner. Sans cela, je vous aurais envoyé le portrait qu'on a fait passer à l'écran. C'était si beau ! »

Une offre analogue de travaux d'histoire eut des conséquences qu'il faut rappeler. Cette fois c'est Monseigneur Roull, landernéen comme lui, qui dans M. Saluden suscita l'auteur. En lui demandant la biographie de Claude Laporte, prêtre « sacristain » de Saint-Louis en 1790, brestois de naissance, membre de la Compagnie de Jésus jusqu'au jour de sa suppression en France, plus tard

Aumônier des Gardes marines, glorieusement tombé pour la foi dans les massacres de septembre, Mgr Roull désirait obtenir la béatification du prêtre martyr. D'heureux sondages mirent M. Saluden sur la voie des documents décisifs. Le succès couronna sa ténacité courageuse. Grâce au curé octogénaire de Saint-Louis, grâce au professeur de N.-D. de Bon Secours conjuguant leurs efforts, le Bienheureux Laporte fut au nombre des martyrs proclamés par Pie XI. M. Saluden était vraiment payé de ses peines le jour de 1927 où il entendit résonner sous la coupole de Saint-Pierre de Rome le nom de cet élu de Dieu suivi du nom de l'église Saint-Louis de Brest.

Dans la suite une monographie de Mgr Roull, — celle de Landerneau pendant la Révolution — d'autres encore sur cette période, complétèrent son œuvre historique, plusieurs fois couronnée par l'Académie française.

Une part plus modeste mais savoureuse en venait aussi à notre Bulletin du Collège. C'est là que « la Geste des Anciens » a plus d'une fois évoqué par la plume de M. Saluden la figure de tels héroïques combattants, prenant tout son relief aux heures sanglantes de la Guerre : Arnaud Chevillotte, Pierre La Porte, Augustin et Henri de Boisanger.

Evocation émue, car sous ses rudes dehors, le professeur qu'on eût dit vieilli avant l'âge portait un cœur jeune et chaud, d'une véritable tendresse. C'est peut-être le trait par lequel en finissant je puis ajouter à cette esquisse.

On lui connaissait ce don, lorsqu'on le voyait dans une intimité qu'il ne prodiguait pas, bien qu'il imitât du divin Maître un trait aimé parmi beaucoup d'autres : « l'amitié fidèle ».

On le vit mieux à la mort de sa mère. Près d'elle il passait ses vacances, ne ménageant pas ses fatigues, limitant ses absences pour ne pas s'éloigner de Landerneau.

Pour tout repos il s'y accordait de cultiver son jardin, et non sans amour. — Quand Madame Saluden sous le poids des deuils multiples courageusement portés vit sa santé fléchir, l'abbé l'entoura de soins touchants. Mais surtout sa vigilance eut à cœur qu'elle fût plutôt prévenue que trompée et qu'elle reçût tous les Sacrements en temps utile. C'est sous l'absolution de ce prêtre, son fils, qu'elle avait donné à Dieu que Madame Saluden très vite mais sereinement atteignit la vie meilleure. Lui en restait comme désespéré dans sa vie familiale, ménageant pourtant à tous les siens une affection très dévouée, mais au fond — il le proclamait — plein de gratitude à Dieu. Avec saint Augustin pleurant sainte Monique il aurait volontiers répété : Nous ne pensions pas qu'il convînt d'entourer ce deuil de plaintes, de larmes, de gémissements. Elle mourait : ce n'était pas une mort malheureuse, ce n'était vraiment pas une mort. Nous avons cette foi et sincère et certaine... »

Je n'ai pas tout dit... Assez, je pense, pour rendre après des témoignages autorisés, hommage à cette vie de labeur — jusqu'au dernier jour ! — de foi profonde, de cœur entièrement dévoué à son sacerdoce. Que Notre-Seigneur soit Lui-même la récompense du militant qui fut aussi pour Lui — et pour nous — l'ami fidèle !

L.-M. DAUGER, S. J.

L'Assemblée des Anciens



Voici enfin venu avec la distribution des prix le jour de la fête des Anciens : jour tant désiré — par les jeunes: le moment de s'évader du Collège est arrivé pour eux — et par les anciens: voilà l'occasion de revoir le vieux Collège et d'évoquer les souvenirs.

A 8 h. 15 la cloche, de sa voix grêle, convie les Anciens à assister à la messe célébrée à leurs intentions — comme il est regrettable qu'ils viennent si peu nombreux se retremper quelques instants à cette vie spirituelle qu'ils ont acquise au Collège!!... C'est un Ancien M. l'abbé Branellec, actuellement professeur à Saint-Louis, qui célèbre le Saint Sacrifice. — Dans une allocution sur l'apostolat laïque, Monsieur l'abbé Joseph Herry, recteur de Plougonven, montre justement la tâche du laïc, dans son rôle de « propagateur de la foi au Christ » au milieu d'une société désormais non chrétienne. — La messe terminée, bénédiction du Saint Sacrement, et chant du « Te Deum ». Puis tous vont à la Salle du Foyer des Arts couronner les cadets.

— A l'issue de la distribution des prix, réunion aux Salons Lombart, où se tinrent comme de coutume l'assem-

blée des Anciens et le banquet. — Quand tout le petit lot des glorieux ancêtres fut groupé, le bureau de séance fut constitué : Président, M. Auguste Carof; assesseur, amiral Exelmans; trésorier, Jules Abarnou; secrétaire, Marcel Bories.

Lecture fut donnée de la liste des membres s'excusant de ne pouvoir venir, puis le souvenir des membres de l'amicale décédés au cours de l'année fut évoqué : Monsieur le chanoine Saluden, Derrien, Hervé de Miniac, Jean Bourdet; signalé également le deuil du commandant de Rodellec du Porzic qui venait de perdre sa femme. — Après les nouvelles de l'Amicale vinrent les nouvelles des affaires. Le trésorier fournit la situation de trésorerie de la caisse : 2.132 fr. 90 à l'actif, d'où il sera déduit la participation au bulletin pour l'année en cours. — Les comptes furent approuvés.

Conformément aux statuts, deux des membres du conseil furent cette année, soumis à la réélection : Messieurs Auguste Carof et Jules Abarnou ayant été réélus en 1931, il y eut donc lieu de déterminer par un tirage au sort, parmi les quatre autres conseillers élus en 1929, les deux qui sortiraient cette année. Le sort désigna Paul de Vuillefroy et Marcel Bories qui furent réélus à l'unanimité. Enfin, il fut procédé, comme tous les ans à la réélection du membre du conseil, pris parmi les élèves nouvellement sortis de l'Ecole : Jean Pouliquen, de Landivisiau, fut élu à l'unanimité.

Avant de lever la séance, le Président adressa un pressant appel aux Anciens pour qu'ils collaborent plus activement au bulletin, tout d'abord par des articles, ensuite en signalant à la rédaction les événements intéressant leur famille.

La séance levée, les agapes commencèrent.

Etaient présents à la Réunion et au Banquet

M. le chanoine Barvet
M. Jean Chevillotte.
Amiral Exelmans.
M. l'abbé Joseph Herry.

M. le chanoine Pencréach.
Le R. P. Ricard.
M. l'abbé Clamorgan.
M. Gestin.
Les professeurs...

Auguste Carof (président).
Jules Abarnou.
Docteur Aubry.
Basset (abbé).
Louis Berthelot.
Louis Berthelot (fils).
Paul Berthelot.
Bouvet de la Maisonneuve.
Marcel Bories.
Jean Bories.
Branellec (abbé).
Louis Cadiou.
Paul Colin.
Noël Dujardin.
Jean Goasguen.
Jean Geffroy.
Louis Geffroy.
Georges Gloanec.
Pol Groleau.

Jean Guéguen.
René Izenic.
Léon de la Ménardière.
Michel Le Bras.
Henri Le Goasguen.
Jean Le Saux.
René Mazurié (abbé).
Pierre Penquer.
Jacques Peslin.
Alfred Pitel.
Noël Pouliquen.
Jacques Pouliquen.
Jean Pouliquen.
Etienne Quentel.
Alain Radenac.
Robert Savary.
Jean Serrurier.
Christian de Silguy.
Paul Thierry.

Se sont fait excuser

Paul de Vuillefroy.
Henri Alix.

Maurice Gillet.
Maurice Gloaguen.

Louis Arnould.	Charles Guyader.
P. Jean Aubry.	Henri Guyader.
René Bameule.	Louis Hévin.
Jean Magon de la Lande.	Pol Hévin.
Michel Magon de la Lande.	Jean de Kérambosquer.
Gustave Bocher.	Edouard Kerjean.
Georges Bories.	René de Kerros.
Bréart de Boisanger (am.).	Adolphe Le Clec'h.
Fr. Bréart de Boisanger.	Pierre Le Comte.
M. Bréart de Boisanger.	Le Goasguen (chanoine).
Jacques Carof.	Albert Le Jeune.
Jean Carof.	Joël Lemoigne.
Pierre Carof.	Marcel Lemoigne.
Patrick Ceillier.	Pierre L'Helgouach.
Jean Chapel.	André Lucas.
André Chauvel.	René Lucas.
Julien Chevillotte.	Raoul Magueur.
Marcel Clavier.	Pierre Manchec.
Pol Coelembier.	Alexandre Mercier.
Jean Copi.	Ollivier.
Coquelin (docteur).	Paul du Parscau.
Eugène Coquelin.	Henri du Parscau.
Jean Coquelin.	Joël Philippon.
Victor Coquelin.	Jean Quéméneur.
Roland Danveau.	Etienne Quentel.
Robert Drouan.	Alexis de Rodellec.
Floch (abbé).	René Schœfer.
C. V. Alfred Fournier.	Antoine Toullec, etc...

Il y a trente-deux ans



LA fête du Sacré-Cœur fut célébrée au Collège avec une solennité exceptionnelle. Était-ce vraiment une fête? Tout le monde savait que les Pères allaient partir; et le Bon Père Recteur voulait nous laisser un autre souvenir que celui des regards plein de tristesse qu'il promenait sur son Collège et sur nous. Il voulait surtout confier son œuvre au Bon Dieu et nous laisser une grande leçon d'espérance et de foi.

Et Bon Secours eut pendant les jours préparatoires l'aspect d'une maison où l'on se disposait à la réjouissance.

Les grands pendant les récréations, sous la direction du Père Augustin Loiseau, du Père Mollat de M. Gaudiche défonçaient la cour et mettaient les pavés en tas; les moyens et les petits transportaient les pavés à bras ou dans des brouettes jusqu'aux endroits où devaient se dessiner des parterres.

Contre la salle-aux-prix, on avait dressé une immense croix décorée de verroteries qui brillaient au soleil, à ses pieds jaillissait un jet d'eau. Il fallait dans les deux cours faire des dessins assez compliqués pour que la procession put se dérouler avec la majesté convenable. Vous voyez si c'était facile dans nos cours qui étaient alors

beaucoup plus petites qu'aujourd'hui, mais on avait pris l'habitude des labyrinthes. Quand le Père Crosson dirigeait le jeu de boucliers il s'y entendait, lui, à faire avec des piquets et des ficelles, des tracés compliqués.

Le jour du Sacré Cœur le coup d'œil était magnifique : il faut vous dire que là où s'élève le bâtiment de la cuisine et des réfectoires, il y avait un jardin : dans le jardin on avait placé des musiciens de la flotte. Au moment où la procession s'engageait dans les allées, ils attaquèrent un marche dont les notes trottent encore dans mon souvenir. La schola du P. Ménard alternait avec les musiciens. Pauvre cher Père Ménard ! il était petit, avec une magnifique barbe, mais nerveux, nerveux ! en tête de ses chanteurs il gesticulait je crois bien pour dominer son émotion et la nôtre, car malgré les chants, la musique et les fleurs on avait tous du noir à l'âme.

Le Père du Reau portait le Saint Sacrement : il était suivi des pères de famille : il y en avait là des galons et des étoiles.

Mais sur tous les visages il y avait de la gravité : en précédant ou en suivant la procession on prenait des résolutions, on faisait des prières. Nous autres les élèves, les petits surtout on ne comprenait pas grand chose, simplement que les Pères partiraient, mais que les « abbés » resteraient, et qu'il en viendrait d'autres, et que la maison ne serait pas fermée ; au moins tout de suite ; car il y avait les renseignés, ceux qui écoutaient les grandes personnes : et ceux là nous disaient : « C'est sûr qu'on rouvrira à la rentrée : mais c'est pas fini : la persécution ça fait que commencer, maintenant c'est les religieux ; naturellement les jésuites d'abord, puisqu'à la procession des persécutés c'est toujours eux qui portent la croix : mais tu verras, les autres suivront, avec un gouvernement comme on a ! Et puis mon père dit que maintenant les élections seront toujours mauvaises ! »

— Alors, répliquait un autre, t'as pas la foi, toi? Pourquoi que le Bon Dieu a dit à son Eglise que les portes de l'enfer ne pourront rien contre elle? Et puis on prie, tout le monde prie pour l'Eglise et pour la France. »

Et c'était bien vrai que pendant cette procession on pria et quand agenouillé devant le Saint Sacrement, au reposoir de la cour des grands, le Père Recteur consacra son Collège au Sacré-Cœur, il y avait des larmes dans les yeux des mamans. On les regardait s'éponger les yeux: et puis on regardait aussi les papas qui avaient la moustache un peu humide, et nous, les petits, eh bien! on priait autant qu'on pouvait. Je ne me souviens plus très bien, ni mes camarades non plus, des prières que nous avons faites: mais nos prières à tous ont tout de même réussi: car le collège est là, comme nous l'avons connu, il y a trente deux ans et plus, et même il s'est agrandi, et ce qui fait plaisir aux anciens, aux vieux, c'est de trouver des noms de leur temps sur le tableau d'honneur et le palmarès. Quelquefois, ils ont envie d'aller se mettre aux arrêts quand le surveillant de récréation rappelle à l'ordre un jeune énergumène dont le principal défaut est bien de faire comme papa.

UN ANCIEN.

A LA CATHO D'ANGERS

avec les Etudiants



FIN octobre. C'est la rentrée.

L'Université et les Maisons de famille se présentent au nouveau comme d'aspect assez sévère, impressionnant même car peu sont encore arrivés.

A première vue les couloirs semblent donner accès sur autant de cellules, mais dans quelques jours cette façon de voir se changera complètement quand on saura derrière ces portes autant de camarades bienveillants ou disposés à vous jouer des tours malicieux.

Accompagné par le garçon, le nouveau venu s'achemine cahin-caha, portant sa malle vers ce qui va être pour une année son lieu de travail, de repos, son chez soi en somme, car il pourra l'orner, le disposer à son gré.

Spacieuses, bien aérées, les chambres sont meublées simplement, mais confortablement.

Pour le moment, à peine entrevue l'Université doit être délaissée, la retraite de trois jours de début d'année, très semblable à celle de Roz Avel appelle à un autre emploi du temps. Malgré tout, des indiscretions sont commises. Avant d'y être reçu officiellement, le jeune étudiant a jeté un coup d'œil sur la salle de lecture, le tennis, le jeu de boules — il a même essayé la barre fixe et la corde

lisse le matin pour se détendre, et a judicieusement conclu de l'existence de 3 billards, qu'ils sont placés là pour occuper les loisirs entre les heures de cours. — Le Ping-Pong connaîtra également sa valeur.

Les cours commencés, les connaissances sont rapidement faites... accompagné de camarades, on monte faire une partie de damier, lire les journaux chez le P. Hamel, ou plus exactement dans le petit salon voisin de sa chambre...

Après le coin du *Nouvelliste*, le coin de l'*Erudit*, il y a sous la garde du second aumônier une bibliothèque bien garnie à la disposition des étudiants. Au second aumônier aussi revient le soin de diriger la J. E. C. — la « Saint-Louis », groupe dont les membres font chaque semaine une conférence, et aussi la « Montalembert » où l'on apprend aux jeunes orateurs à parler. La S. V. P., traduisez Saint Vincent de Paul, visite les familles pauvres d'Angers.

Au bout de quelques jours les liens de sympathie se resserrent; on cesse de se dire « vous » entre étudiants et on se renseigne un peu sur le travail des autres. Les rapports ne sont pas très fréquents cependant entre étudiants de facultés différentes. — Le réfectoire qui est le seul lieu où l'on soit tous groupés ensemble, ne facilite pas ces rapprochements. P. C. N. et Commerce sont réunis d'un côté, — droit et agriculture de l'autre. Par contre entre étudiants d'une même école règne une grande solidarité créée par le même emploi du temps, les mêmes heures libres, pour beaucoup la même province, ou le même département.

Un coup d'œil sur le règlement. Il est assez large comme vous pourrez le constater.

Lever à heure libre.

Petit déjeuner entre 7 h. 30 et 8 h. 15 : donc vers 8 h. 10 beaucoup dévalent les escaliers, le col à moitié

mis, les souliers délacés, les cahiers sur le bras, car il faut être au cours à 8 h. 15.

10 h. 30 fin des cours, passage à la salle de lecture pour lire les journaux, petite visite au billard ou au ping-pong.

12 heures repas, et souvent promenade sur les boulevards, surtout en été.

2 heures, travaux pratiques jusqu'à 4 h. 30.

6 heures en été, pour beaucoup bain au S. C. O.

7 heures repas suivi en général d'une petite causerie — droit de sortir en ville jusqu'à 9 heures, heure à laquelle il faut être dans sa chambre, à moins d'une permission de sortir obtenue, soit pour la « Nation de Bretagne », le « Cercle des Etudiants Catholiques », le cinéma... suivant les jours.

En hiver, le dimanche, les amateurs de foot-ball ou de hockey peuvent se livrer à leur sport, l'étudiant préfère cependant faire une bonne belotte, dans une chambre, pendant que se prépare une tasse de thé bien chaud.

— La vie au P. C. N. : 12 heures de cours par semaine : deux chaque matin. La chimie, partie la plus importante du programme n'en prend pas moins de quatre. Les après-midi ont lieu les travaux pratiques : Zoologie, Chimie, Physique, Botanique, tous y assistent régulièrement.

Comme il n'y a pas d'examen avant Pâques, liberté absolue à chacun d'organiser son travail comme il l'entend... ni devoir... ni leçons. — Vous pouvez aussi bien ne pas ouvrir un cahier ou passer tout votre temps à votre table de travail, personne ne vous en dira rien, du moins avant l'examen. — Mais gare au résultat.

J. POULIQUEN.

